## Le Nord

**ADMINISTRATION** LILLE, 15, rue d'Angleterre, LILLE 1, rue des Sept-Agaches, Gra- Place

BUREAU D'ANNONCES

Par h poste, Un an. 50 franca
Six mois 5 franca
Trois mois 5 franca
Stramp of parteen, non-limitrop, et Etrang, port en sus
Stramp of parteen, non-limitrop, et Etrang, port en sus

## Notre Souscrip'ion

Le magnifique élan de charité qui a ré-pondu à notre premier appel et les hautes autant que généreuses adhésions qui s'y sont jointes changent le caractère de cette

Elle n'est plus nôtre : elle devient en fait quoique toujours officieusment — dio-

Aussi est-ce à l'Autorité diocésaine que le produit en sera versé. Ce produit se bith-lisera avec ceiul de la grande quête géné-rale que ligr l'Archevêque a du reculer jusqu'au 17 janvier, à cause de la quête pour les Missions africaines, à qui est tra-ditionnellement résérvé le dimanche qui suit l'Epiphanie.

suit l'Epiphanie.

La quête générale faite dans toutes les églises et à toute les messes permettra aux numbles, aux petites bourses, de payer leur tribut de charité aux victimes de l'incomparable Détresse. Tous les fidèles se feront un devoir d'y contribuer généreusement.

Mais les personnes plus aisées n'attendront pas cette date. Elles se héteront de verser un à-compte en participant à cette souscription vraiment diconsaine aussi, qui, si elle monte rapidement, parmettra à Monseigneur de « donner deux fois en donnant vite » et d'envoyer, à son tour, un à-compte au Saint-Père, dont la patersielle sollicitude est pressée de subvenir aux innombrables infortunes de ses enfants éprouvés.

eux innombrables infortunes de ses emanu-prouvés.

Tous les cathétiques clairvoyants préfé-reront cette voie pour faire parvenir leurs dons à leur vraie destination. Sans suspec-ter en rien les personnalités mondaines ou officielles qui les sollicitents par ailleurs, ils préféreront obéir aux appels de la vraie charité chrétienne qu'à ceux d'une vague, froide et neutre solidarité qu'on ose seule nommer dans les aures manifestes.

La Charité « caritas, carus » : c'est le mot

La Charité « caritas, carus » : c'est le mot qui traduit et résume admirablement la parole évangélique : Almaz-veus tes uns les

utres. C'est le précepte d'amour, au nom du

Dieu que nous aimons et adorons.

Et puisque ces matheureux qui souffrent dans leur corps, dans leur cœur et dans leur de sont nos frères en Dieu, nous les aimerons de Charité en domant au Représentant du Dieu aimant de quei les soula-

Rour les Survivants!

D., Armentières..... Ernest Hamy, à Fives. de Dormet, à Orchies... ge du Purgatoire. A., à Tourcoing...... conyme de Dunkerque... et Mme Achille Floria le chanoine Vandame a Armentièrois blond... et Mme Rigot-Suin... Jean Bernard, Lille... es d'Armentières..... M. Delmoitiez M. l'abbé Tellier, curé de Bousbec-10 m

> 1013 40 2687 » Listes précédentes... Total général... 3700 40

Les offrandes sont reçues : A LILLE, 15, rue d'Angleterre, et 1, rue des Sept-Agaches.

abbé Delannoy, curé de Sainte-

A ROUBAIX, 84, Grande-Rue, et 53, rue

A TOURCOING, 85, rue des Ursulines. A VALENCIENNES, 35, rue Saint-Jac-

A CAMBRAI, chez M. Boulan, rue St-

A ARMENTIERES, 37, rue de la Paix.

Pour DUNKERQUE, M. l'abbé Deman, aumônier de l'Institut Féneion. A DOUAL, Mme Delattre, 100, rue de Paris.

Luza, le 6 janvier,

Minimum, nuit, découver.... Burface du sol, é h du matin À I mètre de profondeur... De l'air à l'ombre 0

## LES ILLETTRÉS

Nous sommes toujours en train de décou-vrir l'Amérique.

Nos exosilents blocards font surgir de leur cervesu des initiatives qui paraissent toutes neuves, qu'ils présentent comme ab-solument inédites. La plupart du temps, c'est un recommencement, c'est la résur-rection en moins bien de ce qui existait il y a un demi-siècle, et qui n'a disparu que par le fait de l'anticléricalisme.

Détruire, c'est sa vocation.

Ces réfiexions es présentent tout naturel-

Detruire, c'est sa vocation.

Ces réflexions se présentent tout naturellement à propos d'un rapport communiqué
aux députés, le 23 novembre dernier, au
nom de la commission de l'enseignement.

L'auteur est le grand pontife de l'école
laique, le F., Ferdinand Buisson : il voudrait établir un examen annuel de l'instruction primaire des conscrits.

Pour persuader les députés de l'urgence

Pour persuader les députés de l'urgence de cette mesure, l'ancien directeur de l'en-seignement primaire dépouille toute fierde et avoue humblement la stérilité ou, du moins, l'insuccès notoire de l'école laïque

Le chiffre de 3 1/2 0/0 d'illettrés, donné

en France.

Le chiffre de 3 1/2 0/0 d'illettrés, domé
par les statistiques du ministère de la
guerre, est au-dessous de la réalité. Avec
les moyens bureaucratiques dont dispose
le gouvernement, il est déplorable que nous
soyons hors d'état de fixer ce chiffre, qui
pourrait bien monter jusqu'à 10 0/0.

M. Buisson n'est pas tendre, on le voit,
pour les ronds-de-cuir des ministères.

Il est impossible, dit-il, que nous nous
contentions à cet égard d'une aussi vague
approximation, alors que rous voyons les
plus petits cantons suisses, aussi bien que
les plus grands états allemands, rendre
compte, à une unité près, de l'instruction
de leurs jeunes soldats, et nous apprendre
que la proportion moyenne d'Illettrés dans
l'armée allemande est à peins de quatre
hommes pour dix mille, et que l'armée
suisse relevait en 1906, en tout, dix-sept
filettrés ou quasi-illettrés.

Et notre grand pédagogue continue :
Nous avons donc été unanimes à penser
qu'avant tout il faut que le nava seit récre.

Nous avons donc été unanimes à penser qu'avant tout il faut que le pays soit régu-lièrement et exactement informé, chaque année, de l'état réel de l'instruction des conscrits, sans exception. Il faut avant tout savoir la vérité.

Le seul moyen de l'obtenir, poursuit M. Buisson, c'est de procéder, ainsi qu'on le fait ailleurs, à un examen individuel, aussi sommaire qu'on le voudra, mais obliga-toire et précis, donnant la mesure authentique du savoir de chaque conscrit à son arrivée sous les drapeaux. Quand tout jeune Français, comme tout

jeune Suisse — c'est toujours M. Buisson qui parle — saura qu'à son début au ser-vice militaire il devra subir un petit examen, non pas d'écolier, mais d'ho pour attester qu'il possède le minimu connaissances, ou plutôt de moyens de 5 » communication avec ses semblables, il s'en 100 » préoccupera tout autrement qu'il ne se la patience la plus édifiante, la plus angé-

soucie aujourd'hui des chiffres anenymes de la statistique.

Il apprébendera à la caserne même le surcroît de travail qui lui sera imposé; car, dans une de ses dispositions, la proposi-tion de la commission édicte, pour le sol-dat reconnu illettré, l'obligation d'acquérir dat reconnu lliettré, l'obligation d'acquérir au régiment, par des cours spéciaux, l'ins-truction rudimentaire qui lui manquerait. Bravo ! sommes-nous tenté de crier après cet exposé de M. Buisson. Mais, de grâce, que ni lui, ni ses collè-gues de la commission n'alent l'outrecui-dance de s'extasier devant leur proposition

contre les illetrés comme devant une trou-vaille et un progrès nouveau ! Que ces grands manitous de la démocratie toujours plus libre et plus éclairée n'aillent pas se

plus libre et plus éclairée n'aillent pas se donner les gants de propagateurs insignes de la science à travers les couches pro-fondes de la masse populaire.

Tout doux, citoyens, mes F..F.: !

Ce que vous proposez, ce que vous pro-nez, c'est du déjà vu, c'est même du vieux.

Des cours d'illettrés pour les soldats, mais c'est depuis le règne du Bloc qu'ils n'existent plus depuis l'aurore de la loi

n'existent plus, depuis l'aurore de la loi de l'enseignement laic et obligatoire, de-puis le jour où il plut à des sectaires municipaux d'abord, aux sectaires du gouver-nement ensuite, de tracasser et de chasser les « frères ignorantins » des éceles com-

Il y a quarante et cinquante ans, chez les Frères, à Lille notamment, et en d'au-tres villes certainement, il y avait des cours du soir pour les soldats. Le « Cher Frère des soldats » était bien connu, très aimé, et cela

ne coûtait pas cher. Ces messieure du Bloc, avec leur propo Ces messieurs du Bloc, avec leur propo-sition de cours au régiment, penssent donc très tardivement à réparer des ruines dont sont les auteurs leurs prédécesseurs en anticléricalisme.

Les voilà bien les vrais apôtres de l'obs-

on accompte plus les écoles qu'ils ont fermées, les maîtres qu'ils ont chassés, les ignorants qu'ils ont engendrés, et mainte-nant ils se donnent des airs de porte-lunant ils se donnent des airs de porte-iu-mière parce qu'ils vont tâcher de rendre un peu d'ingtruction élémentaire à de pau-vres garçons qui n'ont plus trouvé à l'école primaire ce brave Frère qui s'occupait

primaire ce have rive qui socceptation humblement, et combien utilement, des esprits lents, des retardataires.

Nos fruits laics d'Ecole Normale manquent de cette variété bienfaisante qu'était le Cher Frère de la classe des « baudets ». L'expérience nous prouve que son em-ploi était largement aussi utile que le chauffage des premiers pour le parchemin

Messieurs de la commission de l'enseignement, rien de tel nour diminuer le tan l'école des bons Frères.

Et c'est ce que vous tentez de faire. Y réussirez-vous ?

## Gazette du Nord

On annonce la mort :

Du Révérend Père Benjamin Decan-ter, prètre de la Compagnie de Jésus, né à BOESCHÉPE et pleusement décédé à BRUGES (Belgique), le 28 décembre 1908, dans la 77° année de son âge et la 51° an-née de sa profession religieuse. Ses funérailles ont eu lieu à Bruges le 30 décembre.

décembre. Un service solemnel a été célébré pour le repos de son âme le mardi 5 janvier 1909 à 10 heures 1/2, en l'église paroissiale de Recombine.

w. A LILLE, de M. Ernest Piquet, char-outier, rue du Marché-aux-Fromages, 17, décédé subitement dans sa 58 année. Le défunt, très connu à Lille, était président de la chambre syndicale des charcutiers. MA BOUSBEQUE, de Mme Gustave Hennien, née Marguerite-Maris Arnould, décédée soudainement, munie des sacre-ments, dans sa 33e année, chez Mme Jo-seph Lecomte, sa sœur, où elle se trouvait momentanément avec ses cinq jeunes en-

fants.
Elle était la fille de M. Etienne Arnould, chevaller de Saint-Grégoire le Grand, et épouse de M. Gustave Hennion, minoter Merville.

Merville.

Cette mort inattendue a causé une vive émotion à Merville, où les familles Arnould et Hennion sont très considérées.

Les funérailles auront lieu à Merville semedi prochain, à onze heures et demie.

A WILLEMS, de M. Arthur Mes-piomb, coiffeur, décédé lundi, dans sa trente-deuxième année.
Les funérailles seront célébrées aujour-d'uni jeudi, à neuf heures et demie, en l'é-glies paroissiale.
L'inhumation sera faite au cimetière de Willems.

MAU monastère de LESQUIN, de Sœur

Au monastère de LESQUIN, de Sour Angélique, religieuse franciscaine, décédée le 6 janvier, âgée de ?'s ans, dans la 72° année de sa profession religieuse. Que d'élèves l'ont comue, appréciée, aimée durant ce long espace de temps, à Aix, à Provin, à Lesquin et ailleure. Qu'elles redisent sa plété, sa simplicité, son dévouement et ne l'oublient pas dans leurs priders.

lique qui lui donnait comme une aurécie de sainteté.

Ses funérailles auront lieu à Lesquin, vendredi, à 8 heures 1/2.

m Les funérailles de M. Bracts-Bo

dont nous avons annoncé la mort mardi, auront lieu aujourd'hui, jeudi, à neus beu-res et demie, à SOLLEZEELE. M. l'abbé Braets, suré de la paroisse Saint-Jean-Baptiste, à Tourooing, remercie vivement tous ceux qui auraient pour son père un souvenir particulier.

père un souvenir particulier.

\*\*\*Marcredi, à 10 beures, ont eu lieu, en l'église Sainte-Marguertle, à COMINES, les funérailles de M. Florentin Pelist, membres des sociétés mutuelles de la paroisse et dernier survivant d'une vieille et chrétienne famille.

Le deuil était conduit par ses neveux. Ses confrères de la Conférence de Saint-Vincent de Paul entouraient le cercueil porté par des voisins.

Le lutrin paroissial au commet a exécuti la messe dont les soil furent très bien interprétés par M. l'abbé Lepoutre. A l'Elévation, un ami personnel du défunt a chanté un « Ple Jesu » grégorien.

Une foule nombreuse a accompagné la dépoulle mortelle de M. Pollet, qui passait à juste titre pour l'homme le plus aimable de Comines-Sainte-Marguerte et qui était pour la cause catholique le plus fidèle et le plus dévoué serviteur.

Nous recommandons aux prières l'amé

Nous recommandons aux prières l'âme des défunts et offrons à leurs familles nos chrétiennes condoléances. Jésus, Marie, Joseph (7 ans et 7 quarant.)

www.Mercredi, à 10 heures, en l'église du Sacré-Cœur, à ANNŒULLIN, a été cé-lèbré le mariage de Mile Resalie Laden et de M. Emile Jasquart, cultivateur. M. l'abbé Lhermitte, curé de Péronne, parent du marié, fit le sermon de circons-tance, reçut le consentement et célébra le Saint-Sacrifice.

tance, recut le consensement le Saint-Saorifice.

Nous avons été heureux d'entendre la messe du ler ton de Dumont, exécutée d'après la méthode du chant grégorien.

Mile Vaientine Jacquart interpréta plusieurs chants religieux, entr'autres un magnifique i Ecce panis », accompagnée par M. Delnorte, organiste de la paroisse de Saint-Martin à Roubaix.

#### **ETRENNES DES EXPULSES**

Maubourdin (3º liste). — M. et Mile Lehembre, 10 fr.; M. et Mme Gustave Defretin, 10 f.; Mile Destreux, 10 fr.; Anonyme, 10 fr.; M. Olivier Goudin, 5 fr.; M. Stephane Blondeau, 5 f.; M. et Mme Victor Loridan, 5 fr.; M. et Mme SacrenaSeynave, 2 fr.; anonyme, 2 fr.; anonyme, 2 fr.; anonyme, 2 fr.; anonyme, 2 fr.; Mme Héreng-Verquin, 2 fr.; Mile Fidéline Lemaire, 1 fr.; M. et Mme Destvee-Davril. 1 fr.

Emmerin. — Anonyme, 14

### Le geste de Mathis

(Simples réflexions)

(Simpler réflexions)

Pour nous catholiques, hâtons-nous de le dire : nous ne pouvons que blâmer et blâmer et blâmer nettement, l'acte de Mathis.

Que M. Reshières le sache ou non, — qu'il le veuille ou non, — par le fait seul de sa position, il est, au milieu de nous, un ministre de l'autorité divine.

Regem honorificate », honorez le souverain, disait saint Pierre aux chrétiens de son temps, et le prince d'alors n'était pourtant pas un fameux sire : il s'appelait Néron.

ron.

Mals pour saint Pierre, comme pour saint Paul, les pouvoirs constitués, quelque indignes qu'en fuseent les dépositaires, n'en tralent pas moins leur autorité de Dieu. Et telle demeure la doctrine catholique.

Donc Mathis est blamable et il est blamable au nom de nos principes blen pius qu'en vertu des principes d'une société athée; il est piquant de faire cette remarque.

que.

Mais il faut reconnaître aussi qu'on est den en droit de se poser cette question:

Lequel des deux est le plus coupable, du tioyen qui, usurpant les fonctions de justier, inflige un affront au chef areligieux?

'un Etat sans Dieu, — ou du même Chef l'Etat qui semble prendre à tâche de se ispouiller de la noble auréole de sa fonc-

iépouiller de la noble auréole de sa foncion?

Le tort du second ne justifie pas le prenier. Nom ! Mais combien n'est-li pas plus
grave ! C'est di ecter-ent que le chef de
notre grande nation secoue le joug salutaire de Dieu, rejette l'autorité souveraine
du Mattre des hommes et des peuples, préside l'apostasie officielle de tout un payet sanctionne les mesures les plus iniques
et les plus imples.

... Le jour même où les journaux donnaient des détails, avec un air plus ou
moins poudibond, sur l'agression de la place de l'Étoile on pouvait lire tout à côté;
« Sont attribués à l'État les documents,
livres et manuscrits contanus dans la hiliothèque appartenant à la mense éniscopale de Saint-Dié, ay séminaire de Saintlié et à l'école secondaire ecclésiastique
de Châtel; à la mense épiscopale et au
séminaire de Nevers; à la mense épiscopale st au séminaire d'Arras et à l'école
secondaire ecclésiastique de Boulogne-surMer; à la mense épiscopale de Tarbes,
au séminaire de Luxeud; ... à la mense
épiscopale et au séminaire de Rodez, etc.,
etc. »

etc. "
... Et tous ces brigandages sacrilèges étaient effectués, aux alentours des fêtes de Noël, sous les auspices et avec l'expresse signature de M. Fallières — par décrets présidentiels 2...
Gabriel SAINTE-CLAIRE.

mom

Nous prions instamment nos lecteurs et amie de demander à MM. les Notaires de confier à la GROIX DU NORD, les Inser-ions légales qui sont de leur ressori.

Bureau des annonces de la « Croix du Nord », 1, Rue des Sept-Agaches (Grand'-Place), Lille.

ENSEIGNEMENT SUPERIEUR

Geure des jeunes filles

Jeudi 7 janvier 1909, à 10 heures du matin, M. le chanoine Pannier donnera, 20, rue de l'Orphéon, sa première conférence sur les Etudes Evangéliques : Saint Mathieu, saint Marc, saint Luc. — Jésus dans les Synoptiques. Mme veuve Amandine Noblet, agée d'en-viron 70 ans, habitant rue Léon-Gambetta, 42, à Faches-Thumesnil, sortait mercredi matin, vers sept heures, des Halles Cen-trales, où elle était allée faire queiques achats.

DOCTORAT EN DROIT M. Fernand Lézies, de Lille, vient de passer avec succès son premier examen de doctorat (eciences politiques et économi-

#### LES GRÈVES

Au tissage de M. Delannoy. — Les ou-vriers en grève du tissage de M. Delannoy, quai du Sartel, ont voté hier, à bulletins fermés, au cours d'une réunion tenue le matin, la continuation de la grève.

GREVE ET LOCK-OUT

Les ouvriers marbriers sérieux de Belli-gnies — et ils sont les plus nombreux — en ont assez et par-dessus la tête de la trop fameuse grève.

Lundi, lis ont tous signé une demande de reprise de travail.

Mardi, ils envoyèrent une délégation à Maubeuge où avait deu une réunion ou syndicat des patrons marbriers.

L'entente est réalisée enfin et les ateliers seront récuverts lundi prochain à Belli-gnies.

#### Incendie à Bollezeele

Lundi, à 8 heures 15 du soir, le feu s'est déclaré dans l'atelier de menuiserie de M. Mallauran, appartenant à Mime Leurs-Stewerport

Les pompiers, dirigés par leur actif lieutenant Duhoo, combatirent les flammes et en mêchèrgat leur extension à l'hospice où se trouvent plus de cent vieillards, soignés par les Sœurs de l'Enfant-Jesus.

La dévouée supérieure, dont chacun admins la présence d'esprit, posta des hommes à proximité de la ferme de l'hôpital : les seaux d'eau étalent prêts pour l'extinction des flammèches.

des fiammèohes. Il ne faisait heureusement pas de vent et tout s'est borné à la destruction de l'atelier.

#### Tuée sur le coup à Quiévrain

Un grave accident de chemin de fer vient de se produire près de la "are de Quiévrain, sur la ligne de Quiévrechain.

Une femme de 65 ans s'étant aventurée sur la voie du chemin de fer, a été prise par le train de voyageurs 6421 qui passe à cet endroit vers 11 heures. Elle a été tamponnée par la locomotive et projetée sur le côté ; on s'est aperçu aussitôt de l'accident et le train stoppa. Malheureussement la femme avait été tuée sur le coup, elle avait le crâne fracturé et la poirine défoncée.

C'est une nommée Léonie Fourgerot, habitant Quiévrechain, atteinte de surdité.

## Le Crime de Beaumont

UNE SCÈNE A LA PRISON DE CAMBRAI

Un habitant de Béthencourt, qui vient de subir une assez longue détention à la pri-son de Cambrai, raconte l'aneodote sui-

vante:

Lors de la promenade quotidienne des détenus sous le préau de la maison d'arrêt, Tassou, profitant de l'inatention des gardiens, se jeta un jour sur Mascot, le salsit à la gorge en s'écriant : « Avoue, fainéant, lâche ! Parle donc, assasin le Tout en vociférant, Tassou serrait fortement Mascot à la gorge.

Sans l'arrivée des surveillants, qui accoururent pour séparer les deux hommes, Mascot, dont la langue pendait démesurément, eût été surement étranglé.

## THE CHAMBARD

LILLE

TIN HOMME accroché par le marchepled d'un tramway est trainé sur le sol

Un accident qui a fortement amotionné les témoins s'est produit mercredi matin, Grand'Place.

Vers onze heures et demie, M. Alfred Bèle, 50 ans, rue de Paris, 78, traversait la voie des tramways au moment précis où un car H, qui avait stationné près de la Colonne, se remettait en marche.

Il fut tamponné, renversé, accroché par le marchepied et traîné sur le sol sur une distance de huit mêtres.

Averti par les cris, des passants, le wattman bloqua ses freins et arrêta sa voiture.

Le pauvre malheureux portait des contusions multiples sur tout le corps et une déchirure musculaire à la jambe droite.

Après avoir reçu quelques soins dans une Après avoir recu quelques soins dans une pharmacie de la Grand Place, le blessé a été conduit à l'Hôpital Sainte-Eugénie.

# achats. Au moment où elle traversait la rue Solférino, un car E la prit en écharge et la jeta sur le sol. Elle fut immédiatement transportée dans une pharmacie voisine, où un docteur constata qu'elle avait des contusions assez graves au tibla et dans toute la région tarsienne droite. Elle a été admise à l'Hôpital Sainte-Eugénie.

UNE ESCROOUERIE

Une femme renversée par le car E

RUE SOLFERINO

à la prime d'assurance

DEUX LILLOIS ENVOIENT DE L'AB-GENT A UNE PRÉTENDUE SOMPA-QNIE D'ASSURANCE RELGE POUR TOUCHER UN CAPITAL ALEATOIRE.

Il est de par le monde une espèce de gene dont c'est l'unique profession de chercher par tous les moyens possibles sans trop de mal, néanmoins, a extraire, comme d'une mine à fleur de terre, l'argent de la poche de leurs semblables. Leurs combinaisons sont toujours si ingénieuses et si neuves, elles se dorent de tant d'applits que les plus avertis s'y laissent prendre.

ad ingénieuses et si neuves, elles se dorent de tant d'appare que les plus avertis s'y laiseant prandre.

Beaucoup cherchent une fois e roules a dissimuler leur imprudence, mais il est de norte devoir à nous journalistes de publier les roueries qu'emploient les les sain de met re devoir à nous journalistes de publier les roueries qu'emploient les les estim de met re ne garde, une fois de plus estim de met re ne garde, une fois de plus en bonnées gens contre leurs manigances.

Deux personnes de notre ville, l'une M. V..., de la rue Henri-Loyer, et l'autre M. T..., de la rue de Paris, ont été, il ) - quelques jours les dupes d'une prétendue compagnie d'assurances de Bruxelles. Nous avons pu connaître les façons dont cette agence opérait.

Beaucoup de gens comnaissent pour l'avoir consultée à maintes reprises cette sèrie de noms, de prénoms, de villes, de morts, de naissances, que l'on appelle l'état-civil.

Cette liste constitue un document 'administratif pour la mairie, commercial pour nombre de professions et hélas l'nest parfois passans utilité pour les secrocs.

Pour certains cet article est une source de richesses insoupponnées; chaque main leurs regards s'y jettent avidement : la foutilent la longue série, parfois crayonnent une note et puis se mettent à l'œuye.

Alnsi agissalent quelques citoyens du Bruxelles cosmopolite. Un beau jour ils décidèrent de mettre, après une foule d'autres, norte ville à contribution. L'état-civil leur apprit qu'un parent de M. V... était mort. Sans tarder ils expédièrent à l'adresse de ce défunt une lettre, portant l'en-tête d'une « importante compagnie d'assurances et conçue à peu près en ces termes : « Monsieur, nous svons l'avantage de vous informer que le délait accordé pour le versement de votre prime d'assurance sur la vie vouche à sa fin ; nous vous invitons en conséquence à en effectuer le versement le plus rapidement possible, sous peine d'aunifhilation de votre police d'assurance.

rance. »
On comprend le trouble que jetait cette let tre dans ces familles encore sous le coup de l'émotion causée par la parte d'un paren

remetion causée par la perte d'un parent el comp de l'emetion causée par la perte d'un parent el comp de l'emetion causée par la perte d'un parent el comparaire tous les avantages de l'assurance, on prenait une résolution et l'on envoyait à l'importante compagnie d'assurances » le l'importante compagnie d'assurances » le rance, parfois cine consiste par le défunt.

Et puis l'on attendait, l'on attendait toujours, et comme sœur Anne au haut de son donjon l'on ne voyait rien venir. Le capitat promis ne venait point.

A la tin las d'attendre, quelques parsonnes victimes de ces escroes bruxellois confièrent leurs inquiétudes et leurs suppons à certains magistrats de notre ville.

Une enquête secrète fut ordonnée et l'on apprit bientôt que « l'importante compagne d'assurances » n'existait pas, qu'il vy exit la-bas, à Bruxelles, qu'une agence interiope, chargée de recueillir tout lor de leurs victimes.

Aulourd'hui, nous crovons savoir m'une.

Aujourd'hui, nous croyons savoir qu'une plainte a été déposée au parquet et que l'af-faire aura une suite.

## ENTRE UN CAR ET UN PYLONE

La voiture de M. Auguste Brunswick, laitier, rue d'Austerlitz, 26, a passé mercredi soir un blen mauvais moment.

Il était 6 heures 40 du soir et cette voiture, rempile de hidons de lait, attelée de deux chevaux, passait au croisement de la rue de Wazemmes et du boulevard Victor-Hugo.

Subitement le car P, n° 835, arxiva sur les derrières du véficule. Le car tamponna la voiture, la rejeta sur le côté, et continuant d'avancer la pressa, comme dans un étau, contre le pylône.

Le bois de la caisse cravau et céda, sous l'effort, nendant qu'à l'intérieur les bidons dansalent la gigue.

Le laitier, Auguste Brunswick, avait sauté à bas de son véhicule et ne s'était heureusement pas blessé.

Tout se borne done de part et d'autre à des dégâts matériels.

LILLE-GINÉMA, 11-13, parvis Saint-Maurice. — Aujourd'hui, matinée à 4 heures, soirée à 8 heures 1/2. Tout un lot de superties vues... et la Main mystérieuse qui tous les soirs laisse les spectateurs... rèveurs en face de ce film de haute magie. — Très prochainement, Messine avant et après le désastre. — Au foyer (ler étage), tous les Jours représentations du célème Guignol lyonnais avec sa troupe complète de marionnettes. Prix d'entrée, 0,25 c. Société industrielle. — La séance que annuelle aura lieu dimanche, à heures. La distribution des prix et r

## COURS DES MARCHÉS A TERME DU 6 JANVIER

I AINES BRUTES, COTOVS, CAFÉS Laines Peignées LIVERPOOL LE HAVRE ROUBAIX-TOURCOING T) pe B d'après la movenne des prix pratiqués à la Corbeille MOIS MERINOS CROISÉRS COTONS CAFES
Cote de 3 h. 15 tote de 3 h. 45 Cote de 4 h. 30 Cote de 4 h. CAPES Cote de 4 COTONS COTE COTE COTE CLOTURE 57 5 8 58 4 2 10 70 40 7 57 5 8 58 5 3 75 40 57 7 8 58 39 75 40 57 7 8 58 39 25 39 55 57 7 8 58 39 39 25 57 7 8 57 1 8 38 75 38 57 7 8 57 1 8 38 75 38 57 7 8 57 1 7 8 37 50 38 75 57 7 8 57 7 8 37 50 38 75 57 7 8 57 57 8 37 50 38 75 57 3 4 57 7 8 37 50 38 75 56 3 4 57 56 1 2 57 38 57 38 25 155 50 155 171 160 1.59 50 188 160 1.59 50 188 160 1.59 50 167 150 150 50 167 150 150 50 167 160 50 100 167 160 50 100 167 160 50 100 167 160 50 160 167 160 50 160 167 550 55 Courant, 550 560 Déc. Janv. 560 565 Pév. Mars. 560 561 Pév. Mars. 560 55 Avril Mai. 540 555 Avril Mai. 540 540 Juin. Julie. 171 168 167 167 167 167 167 167 167 167 167 37 1/2 Mars. Avril. Mai. Juin. Juillet. 5 225 5 475 160 1349 5 5 225 5 475 160 50 460 50 460 5 475 5 15 160 50 460 5 475 5 15 160 50 460 5 45 5 45 5 45 5 45 5 160 50 460 5 45 5 15 5 15 5 15 160 50 160 5 5 30 5 27 1/2 Août. Septembre Octobre. Novembre Décembre 5/10 Juillet-Acut 38 50 38 75 5 30 5 40 Sept. Oct. 38 50 38 75 5 30 5 40 Oct. Nov. 38 75 38 25 5 35 5 40 Nov.-Déc. 6.000 b. 39.000 l. Tendance., 36.000 b 130.000 k. 275 b. 000 b. 1 150 b.

DERNIERS TÉLÉGRAMMES

uquo.				
MOIS *	Préséde	1 14 Avis	to Aves	1 30 Arts
nvier	3.9:	8.91	8.98	8.96
ars	8 93	8.5/2		****
illet	8.98	8.96	8.98	8.97
tobre	8. 4	8 66	.000	

Matin. - 5.000 k. à 5.37 1/2 janvier. - 15.000 k. à 5.35 fevrier. - 5.000 k. à 5.37 1/2 fevrier. - 5.000 k. à 5.37 1/2 fevrier. - 5.000 k. à 5.37 1/2 fevrier. - 5.000 k. à 5.32 1/2 avril. - 10.000 k. à 5.32 1/2 avril. - 5.000 k. à 5.30 mai. - 20.000 k. à 5.30 mai. - 20.000 k. à 5.25 juillet. - 20.000 k. à 5.27 1/2 juillet. - 20.000 k. à 5.30 juillet. - 25.000 k. à 5.25 aods. - 20.000 k. à 5.30 juillet. - 25.000 k. à 5.25 aods. - 20.000 k. à 5.27 1/2 aodt. - 5.000 k. à 5.25 aods.

Total : 155.000 k. Soir. — 10.000 k. à 5,35 janvier. — 5.000 k. à 5,30 avril